

LA
TRANSPARENCE
RÉFÉRENTIELLE
ET LA PURETÉ DU
CORPS

© Patrick Sériot, 8 avril 2008

Les langues sont objets
d'amour et cause de
souffrance

Le Monde,
jeudi 3 avril
2008

Qu'y a-t-il dans un nom?

Stabilité régionale: un défi à relever

* Pourquoi la question macédonienne est-elle si délicate et complexe ?

Le terme « Macédoine » n'est pas exclusivement lié à un pays donné. Au contraire, il a toujours été utilisé pour délimiter une région géographique élargie, dont 51% environ appartient à la Grèce, 37% est situé dans l'Ancienne République yougoslave de Macédoine, 11% en Bulgarie et 1% en Albanie. Le fait qu'un seul Etat ait choisi de monopoliser le nom « Macédoine » – dont la majeure partie est située à l'extérieur de ses frontières – ne reflète pas la réalité géographique et politique, ni ne contribue à la stabilité dans les Balkans.



* Pourquoi la Grèce s'oppose-t-elle à l'appellation République de Macédoine ?

Le terme « République de Macédoine » ou « Macédoine » tout court ne résout pas le problème, dans le sens où il ne permet pas de faire la distinction entre ce nouveau pays et la région de Macédoine, au nord de la Grèce, ou encore les parties de la Macédoine élargie situées en Bulgarie et en Albanie. En outre, ce nom renvoie à l'argument en faveur de l'unification de la Grande Macédoine – une politique conçue par Staline et Tito et poursuivie par les dirigeants de l'ARYM jusqu'à aujourd'hui. Par conséquent, le nom est lié à une politique en cours prévoyant une revendication d'une partie du territoire de la Grèce, qui revêt une identité grecque depuis plus de trois millénaires et est associée aux douleurs et souffrances vécues par les peuples de la région.

* Pourquoi la Grèce est-elle en faveur d'une appellation composée ?

La Grèce, contrairement à l'ARYM, a déployé de gros efforts pour tenter de régler la question du nom, sous les auspices des Nations Unies, et a fait plus de la moitié du chemin afin de parvenir à une solution. Elle est à la table des négociations depuis 1995 et s'est montrée disposée à considérer une appellation composée telle que « Macédoine du nord », qui inclut le terme « Macédoine » certes mais suivi d'un substantif qui permet de faire la distinction avec la province grecque du même nom. Cela est logique et juste pour les deux parties. Autrement dit, c'est une solution mutuellement bénéfique.

* Pourquoi est-il temps de clore le débat ?

Aujourd'hui, les conditions permettant de sortir de l'impasse sont plus que réunies. La Grèce est le plus gros investisseur en Ancienne République yougoslave de Macédoine. Athènes soutient la candidature de l'ARYM à l'OTAN et à l'UE. Toutefois, cette question cruciale doit d'abord être résolue. Des alliances et des partenariats ne peuvent être établis entre les pays que si ceux-ci font preuve de bonne volonté, de confiance mutuelle et respectent les relations de bon voisinage.

La
région
géographique
de Macédoine



* Skopje, février 2008 – le Premier ministre de l'Ancienne République yougoslave de Macédoine, Nikola Gruevski, dépose une couronne au monument dédié au héros national Georgi Delchev, sur lequel apparaît une carte de ladite « Grande Macédoine »; la carte inclut une grande partie du nord de la Grèce, dont Thessalonique, la deuxième plus grande ville de Grèce, ainsi que la Péninsule de Halkidiki, soit pas moins de 30% du territoire de la Grèce, qui est membre de l'OTAN depuis 55 ans. Cette attitude est-elle celle d'un pays ami et futur allié ?

Juliet:

"What's in a name? That which we call a rose
By any other name would smell as sweet."

Romeo and Juliet (II, ii, 1-2)

Stat rosa pristina nomine; nomina nuda
tenemus.

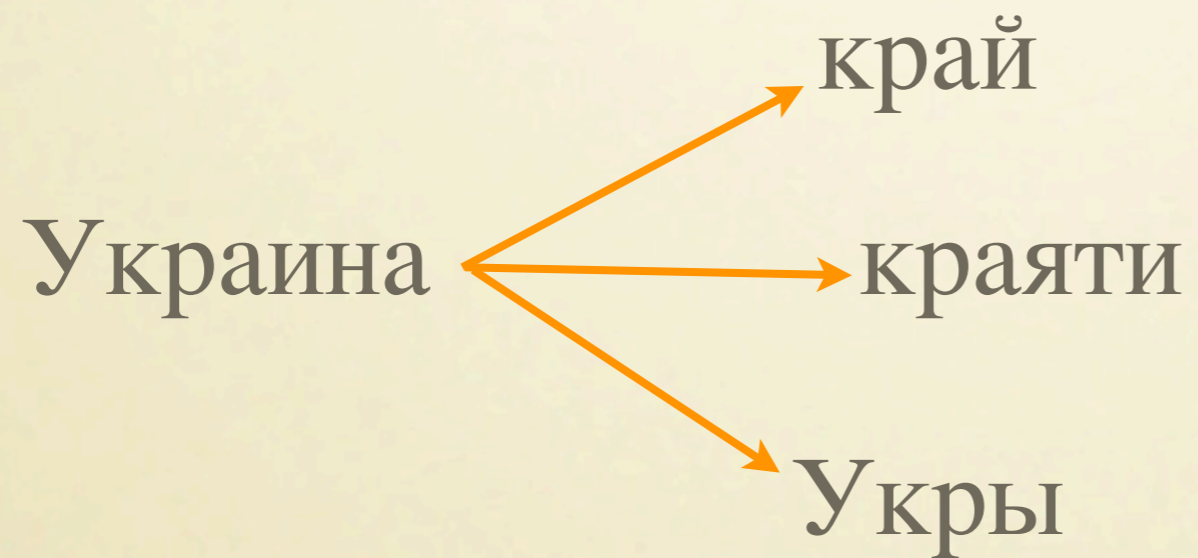
*Bernard de Morlaix / Le nom de la
rose (Umberto Eco)*

les principes de la sémantique fantastique :

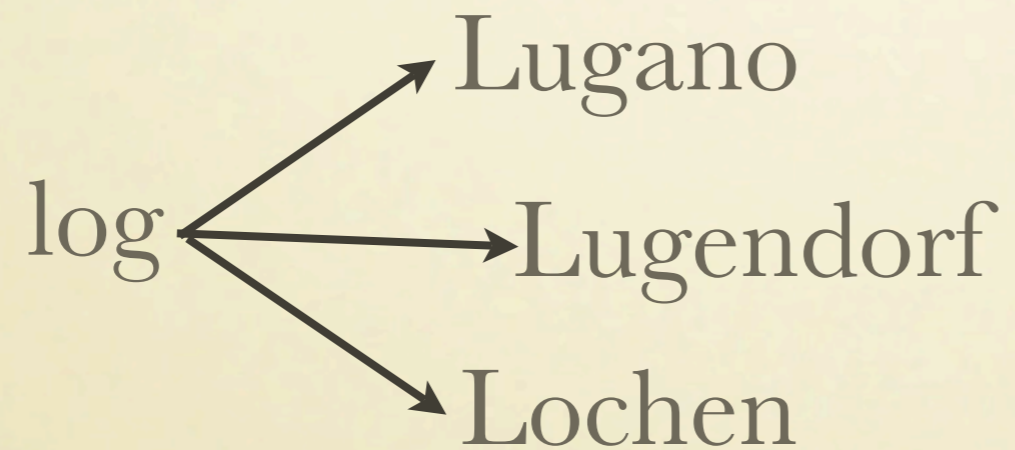
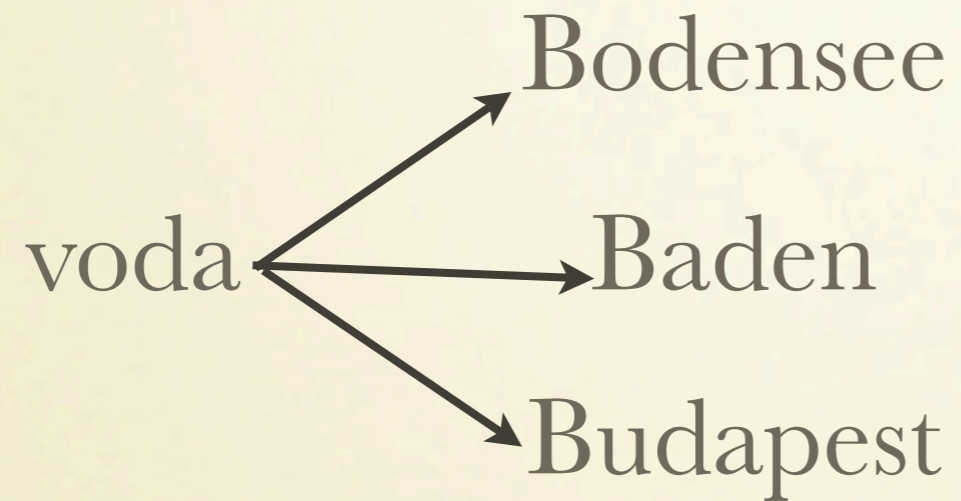
- 1) pas de forme sans contenu
- 2) toute forme a un contenu et un seul
- 3) l'arbitraire du signe est inacceptable

Jésus était ukrainien :

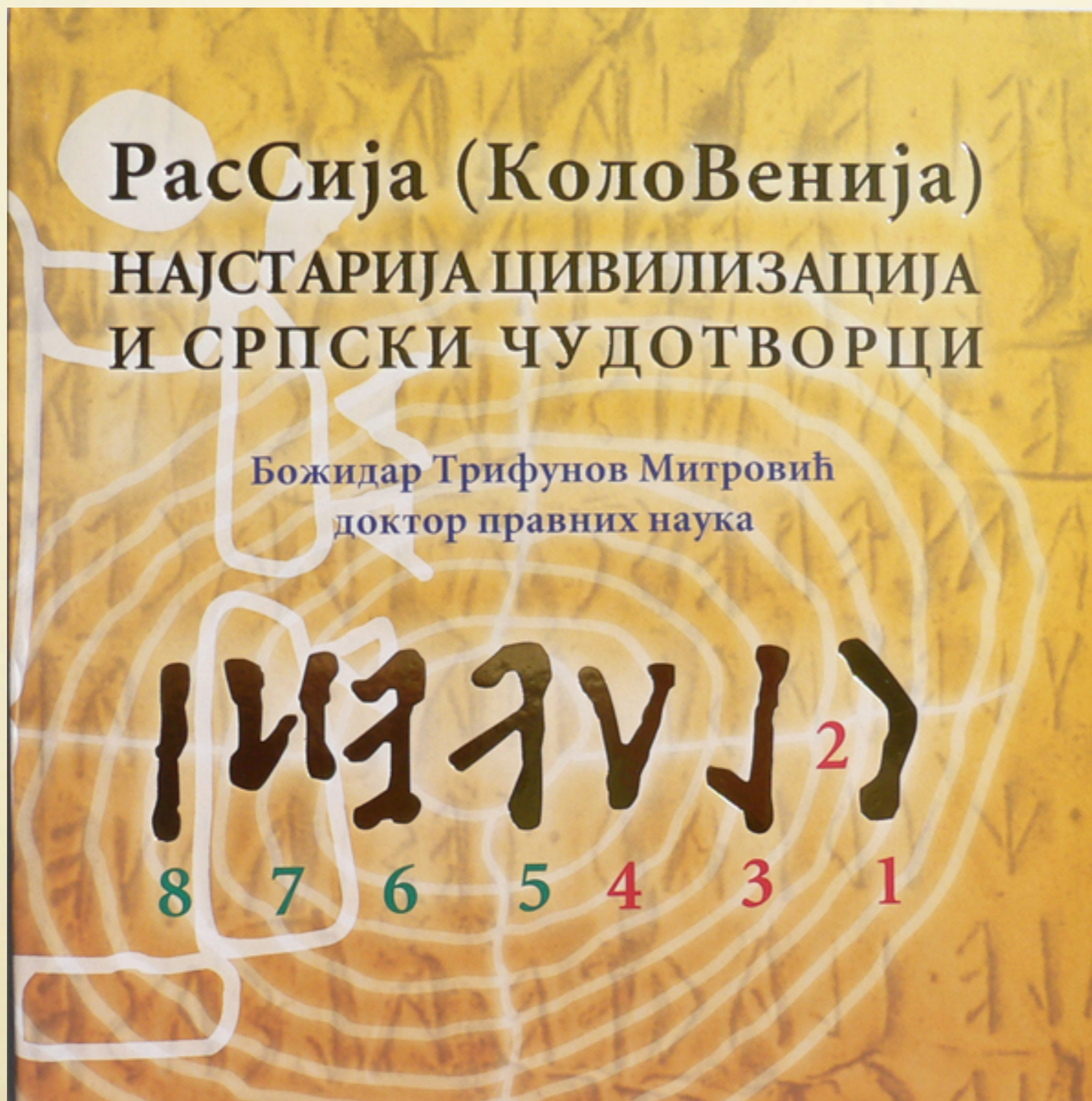
Galicie / Galilée / Gaule



Les Slovènes ont
peuplé l'Europe :



Božidar Mitrovič (2006)



le vrai nom des Slaves : *koloveny*

kolo = cercle cycle annuel du mouvement du soleil)

veny = *venec* = couronnement = génération

Rossija = kolo

sja = sijat' (rayonner , briller)

mauvaise lecture du mot écrit en alphabet étrusque:



1345678 *Slaveny* au lieu de 12345678 *Koloveny*

HelVetes : helios = soleil

équivalents de l'étymologie populaire

l'évier → le lavier

pilule opiacée → pilule à pioncer

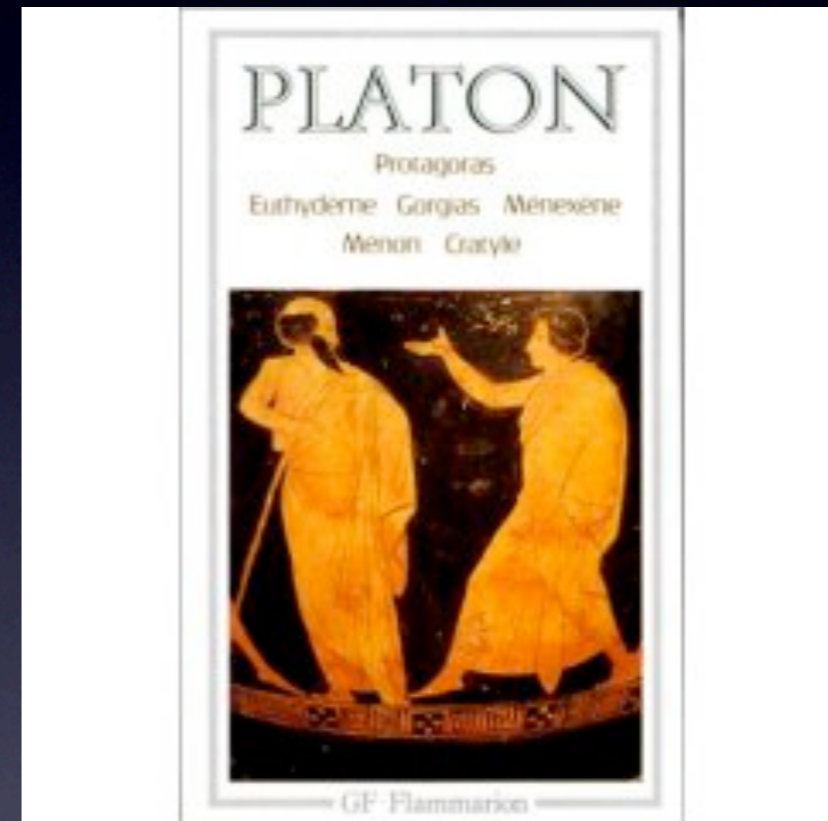
Sauerkraut → choucroute

= un renversement de l'idée de *forme interne* du mot

Quel est le rapport
entre le langage et la pensée?

Le rapport conventionnel ou naturel
des mots et des choses :
le problème du *Cratyle*





Platon
428-348 av J.C.



ΚΣΠΕΡ ΟΙ
JUST AS
ΖΩΓΡΑΦΟΙ
PAINTERS,
ΒΟΥΛΗΜΕΝΟΙ
WHEN THEY WISH

ΕΥΛΛΑΒΑΣ ΑΥ
SYLLABLES, AGAIN,
ΕΥΗΘΕΙΤΕ ΕΧ
PUTTING OUT
ΩΝ ΓΤ ΟΝΟΜΑΤΑ
OF THESE, BOTH NOUNS

ἀφομοιοῦν ἄνιστε μὲν ὄστρον
TO MAKE AN IMAGE SOMETIMES PURPLE
 μέρος ἄλλοτε μὲν ἄνιστε
ALONE THEY AFFLY BUT SOMETIMES (THEY APPLY)
 ὅπου ἄλλοτε τῶν φαρμάκων
ONE OF THE OTHER COLOR S.
 ἔστι ἄλλοτε πολλὰ συμμέρα
SOMETIMES MANY (COLORS) BLEND TOGETHER,
 σαυτοσ διορ ὅταν ἀνδρείου
SUCH AS WHENEVER THE FIGURE OF A MAN
 μοι σιδάξωσι μὲν ἄλλοτε
THEY MIGHT PREPARE, OR SOMETHING ELSE
 τῶν τοιούτων — ὡς ἂν εἶμαι
OF THAT SORT — I SUPPOSE
 δοκίμῃ θείσθη μὲν ἕκαστον
IT SEEMS THAT EACH IMAGE REQUIRES
 θείσθη φαρμάκων — ὅντω
EACH COLOR — IN THIS WAY,
 διὰ καὶ ἡμεῖς τὰ στοιχεῖα
INDEED ALSO WE THE LETTERS
 θῶν τὰ πρῶτα μάλιστα θῶσιν
TO THINGS WE SHALL AFFLY,
 ἄν καὶ ἄν θῶν ἄν ἂν ἄν δοκίμῃ
AS WE DO FOR ONE WHATEVER FEELS
 ἄν καὶ σὺν πολλοῖσιν ἄνιστε
TO BE COLLECTED BY ANY MANY TOGETHER, APPLYING

Καὶ τὰ ῥήματα συμπύθεται
AND VERBS ARE PUT TOGETHER
 Καὶ πᾶσι ἐν τῶν ὀνομάτων
AND IN TURN, FROM NOUNS
 καὶ ῥημάτων μὲν καὶ ἐδὲ καὶ
AND VERBS BECOME SOMETHING GREAT AND
 καὶ ὅσον σὺν κτισμένῃ
FINE AND WHOLE WE SHALL CONSTRUCT
 ὡς περὶ εἶναι τὸ ζῷον τῆς γῆς
JUST AS THERE, THE IMAGE BY THE
 ἀφῆκεν ἔργα θάνατον λόγον
ART OF DRAWING, HERE THE LANGUAGE
 τῆς ὀνομασίας καὶ ῥητορίας
BY THE ART OF NAMING OR RHETORIC
 μὲν ἔστι ἄν καὶ τῶν ῥημάτων
OR WHATEVER THAT ART MAY BE.
ΠΛΑΤΩΝ + ΚΡΑΤΥΛΟΣ

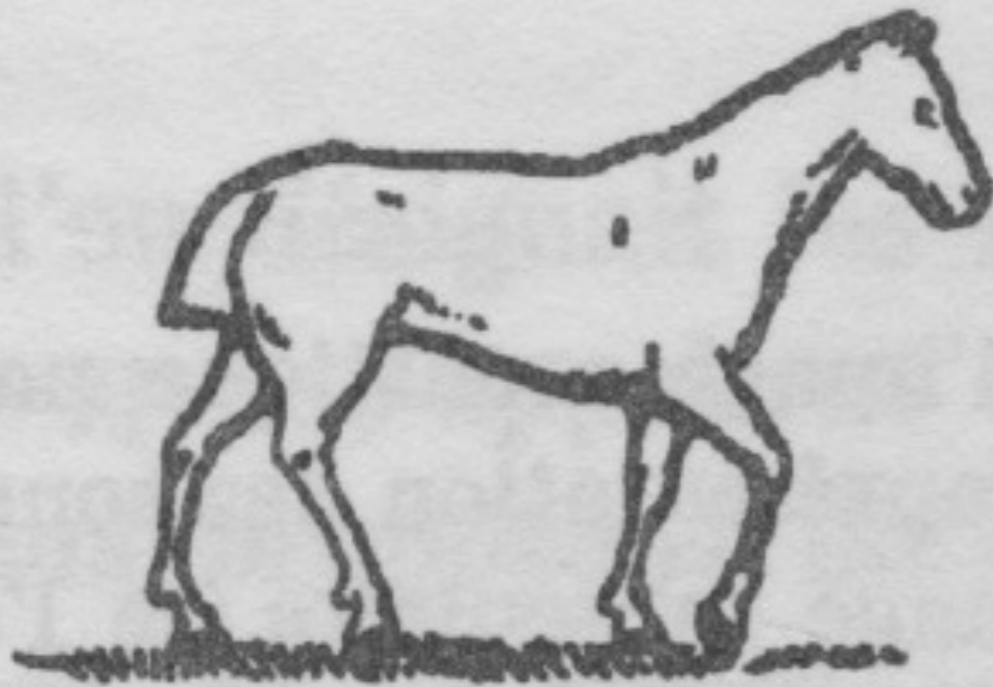


Le problème du *Cratyle* :
la rectitude des noms, ou justesse des noms
о правильности имён

Περί ὀνομάτων ὀρθότητος



: **ARBOR**



: **EQUOS**

etc.

etc.

A Athènes, au Ve s. av. J.-C. tout le monde
parle de la rectitude des noms
(ὀρθότης, ὀρθόπεια)

opposition

loi (νόμος) / nature (φύσις)

Hermogène
(disciple de Protagoras) :


Cratyle
(disciple d'Héraclite) :

thèse conventionnaliste
(θέσει)


thèse naturaliste
(φύσει)

le lien mots/choses

- est conventionnel
- dépend de l'arbitraire des hommes, des coutumes

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une pure convention

- est naturel
- est une correspondance totale

 chaque objet a reçu une «**dénomination juste**», qui lui revient selon une convenance naturelle

Hermogène

(disciple de Protagoras :

Protagoras : «l'homme est
mesure de toute chose»

-> c'est l'homme qui donne
un sens à toute chose

La vérité du monde appartient
au monde social humain

= thèse relativiste et
subjectiviste

Cratyle

(disciple d'Héraclite) :

Héraclite : «on ne se baigne
jamais deux fois dans le même
fleuve»

-> tout est dans un flux
perpétuel, or on ne peut rien
dire de vrai de ce qui change,
donc il ne faut plus rien dire

Hermogène

(disciple de Protagoras :

La justesse des noms ne repose sur rien d'autre que la convention (συνθήκη) et l'accord (ὁμολογία), les lois (νόμωι) et les coutumes (έθει)

Cratyle

(disciple d'Héraclite) :

Les noms sont corrects «par / en nature» (φύσει), partout, chez les Grecs comme chez les Barbares

La dispute se divise en 2 parties

1) Socrate contre Hermogène :

les mots ne sont pas arbitraires

2) Socrate contre Cratyle :

les mots ne peuvent pas être un guide sûr
pour la connaissance des choses

Le symbolisme phonétique (427)

 [r] : mouvement.

Ex : ῥεῖν ‘couler’, ῥοή ‘courant’

«Tous ces mots-là, l’auteur des noms les rend expressifs au moyen du *r* : il voyait, je suppose, que c’est sur cette lettre que la langue s’arrête le moins et vibre le plus»

 [ph], [ps], [s], [z] : aspiration, souffle, agitation

Ex : ψυχρός ‘froid’, σείεσθαι ‘vibrer’. Tous ces phonèmes comportent une «aspiration».

 [d], [t] : force d’appui et de compression de la langue :
δεσμός ‘enchaînement’, στάσις ‘arrêt’

la «signification» des noms communs

ex : étymologie d'affinité

σῶμα 'corps' = σῆμα 'signe' / 'tombeau'

le corps est à la fois le signe et le tombeau de l'âme

donc le mot σῶμα est juste et bien trouvé

Socrate refuse la thèse de Protagoras («l'homme mesure de toute chose») :

- c'est une théorie individualiste de la connaissance, qui se fonde sur l'apparence (φαντασία)
- c'est une mauvaise thèse ontologique : absence de permanence de l'être au-delà de l'apparence
- réduction du savoir à la sensation, sans accès à «la **réalité stable**, qui n'est pas relative à nous» (386e1-2)
- conséquence : le vide des noms, l'impossibilité de désigner ou d'énoncer quoi que ce soit

Socrate le faux arbitre :

les noms sont des instruments dotés d'une certaine
«nature», pour enseigner les choses

mais ce sont des instruments faillibles

Comment parle-t-on du langage en Grèce à l'époque de Platon?

a) la γραμματική :

- apprentissage élémentaire de la lecture et de l'écriture
- lecture commentée des poètes

b) spéculations sur les «lettres», en parallèle aux spéculations sur les «éléments» physiques

Pourquoi la γραμματική à Athènes au Ve s av. JC?

- adoption de l'alphabet phénicien

 analyse du flux sonore en *éléments* et non plus en *syllabes*

- fixation récente par écrit de la poésie homérique

 difficultés de lecture et de d'interprétation

écriture en majuscules, continue, sans espaces, non ponctuée et
non accentuée

«lire» = déchiffrer, reconnaître (ἀναγιγνώσκειν)

 tradition de méfiance envers l'écriture,
responsable d'ambiguïtés

pourquoi l'étymologie?

- objectif pratique de l'art des lettres :
séparation et identification des mots ambigus,
reconnaissance des syllabes possibles auxquelles on avait
commencé à attacher un sens
- critère de cette division pour identifier le mot
= ce qu'on appellera plus tard *étymologie*

OYKION peut être lu

OYKI-ON : 'non-étant'


OYK-ION : 'n'allant pas


OY-KION : 'non-mobile'

le but de Socrate :

- ramener toute la culture de son époque à ses origines :
la lecture des poètes
- dénoncer tous les cultes du mot qu'elle a engendrés
- cultes tous fondés sur l'idée erronée d'un
accès possible à la réalité par le mot

Socrate sait que cette activité de décodage des homophones est fondée sur des principes hypothétiques, qui peuvent être erronés :

 il ne propose pas de retrouver le «vrai nom» (ἔτυμον)

 il se contente de dire des noms qu'ils sont corrects, clairs, ou qu'ils s'ajustent (ἀρμόζειν) à la «nature» de leur référent

Rappel : Hermogène est à l'origine d'une tradition
qui aboutit à Saussure :

«les signes entièrement **arbitraires** réalisent mieux que les autres l'idéal du procédé sémiologique» (*CLG*, p. 101)

Socrate n'est pas anticratylien : il ne rejette que la variante extrémiste soutenant la **ressemblance absolue** du mot à la chose

432 :

contre le portrait parfait qui serait un véritable **double** de son modèle

contre la mimologie parfaite qui ferait du langage un **double** de la réalité

(voir le texte de J.-L. Borges : «De la rigueur de la science»), ou la carte à l'échelle 1:1

Les objections de Socrate à Cratyle :

- il y a des mots mal composés du point de vue de la valeur phonique : σκληρότης ('dureté') contient un [l], expressif de la douceur
- il y a des mots mal formés du point de vue de l'étymologie : ἐπιστήμη ('science') arrête (ἵσται) l'esprit

Position de Socrate : les mots *peuvent* être mal formés.

nulle dégradation ou décadence historique de la langue (thèse romantique)

La malformation est originaire .

Socrate refuse toute mythologie relative à un âge d'or linguistique, à une langue originaire parfaite et ultérieurement trahie par l'histoire.

La langue parfaite n'a jamais existé, les mots mal formés ont bien été mal formés, et non pas déformés à la longue.

Socrate : l'onomatourge, dès l'origine, a pu **se tromper**.

-> on aurait pu ne pas se tromper

-> il y a donc une sorte de vérité du langage par rapport à
quoi se produit l'erreur du nomothète

Cette erreur est inacceptable pour Hermogène comme pour

Cratyle : **tous les noms sont justes**

- Hermogène : parce qu'une convention est toujours juste, même si on la modifie
- Cratyle : parce que le langage *peut* imiter les choses et que l'onomatourge n'a pas pu se tromper.
Les noms qui ne sont pas justes ne sont pas des noms.

Socrate :

- ne croit pas à la justesse des noms
- ce n'est pas des noms qu'il faut partir pour connaître les choses, mais des choses elles-mêmes
- mais il croit en la *possibilité* d'une justesse des noms, ou *capacité mimétique* des éléments du langage
 - il ne croit pas que l'expressivité phonique préside inévitablement à la constitution du lexique (=pour lui la langue)

Le lexique est souvent infidèle :

[r] indique le mouvement et [l] la douceur

mais κίνησις ('mouvement') ne contient pas de [r]

et σκληρότης ('dureté') contient un [l]

l'onomatourge s'est trompé, mais cette erreur suppose, en la trahissant, une vérité des sons que la langue trahit (= 'révèle' et 'abandonne')

Gérard Genette

POINTS

Mimologiques



ESSAIS

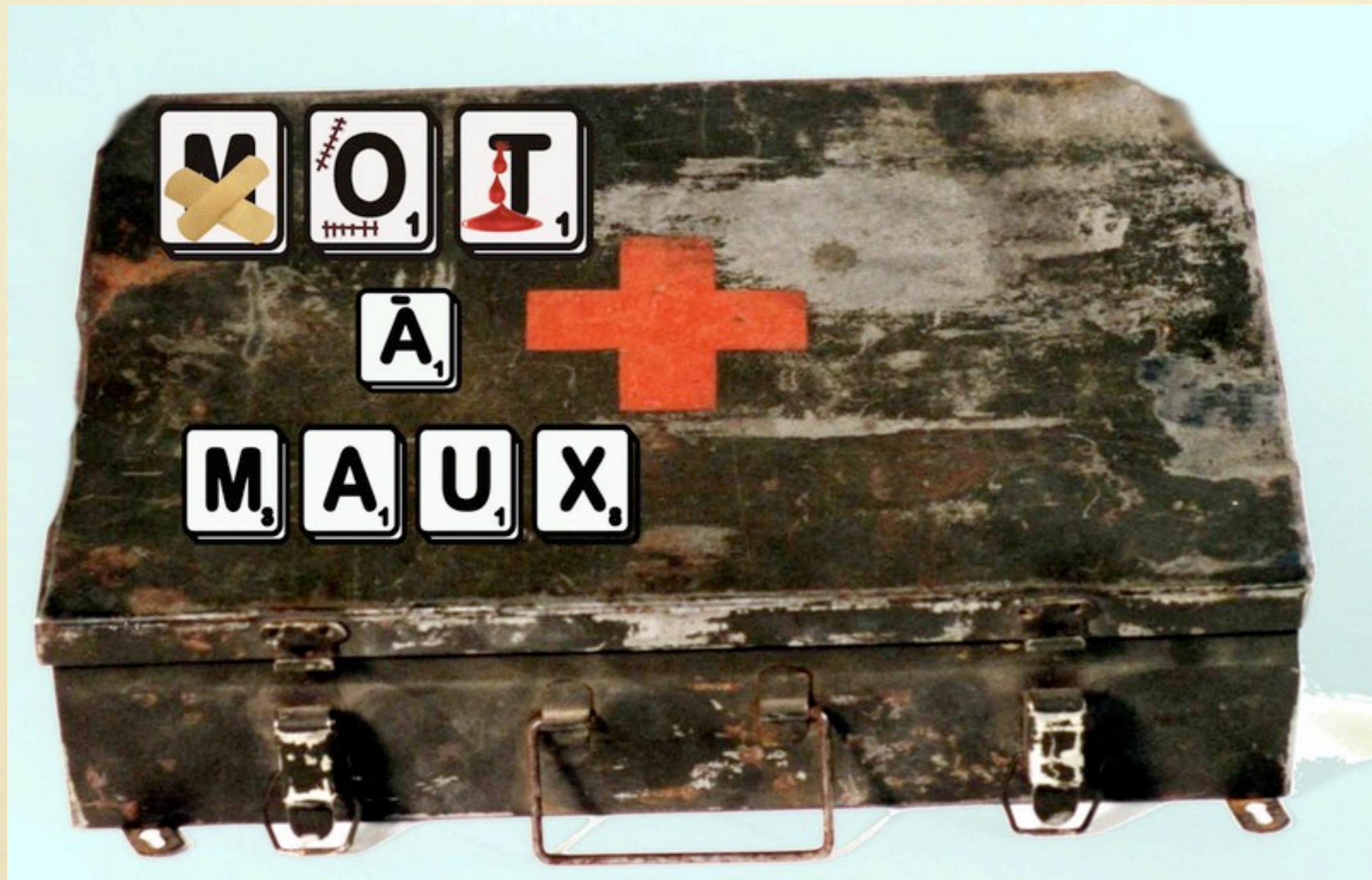
Conclusion :

les humains souffrent de la division :



• entre les langues (Tour de Babel)

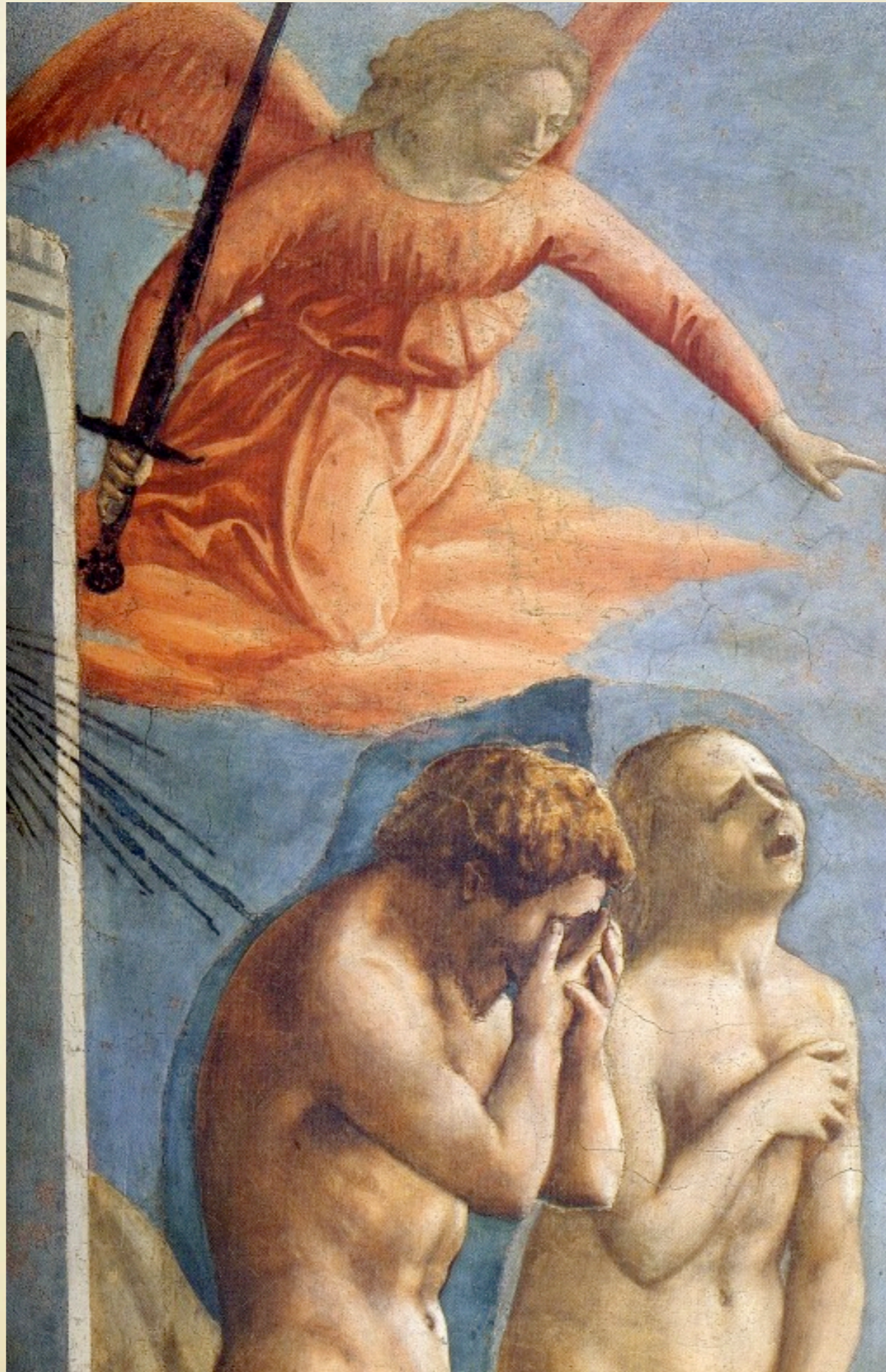
- entre les mots et les choses



- entre les hommes et les femmes



Masaccio,
1425





Mallarmé par Manet, 1876

Les langues, imparfaites en cela que plusieurs, manquent la
suprême (*Crise de vers*, 1886)



L'idéal utopique de la langue est la non-langue

comme l'idéal utopique de la société est une délivrance
définitive de toute division

- la société sans classes
 - la race pure et sans mélange
 - le corps sans parasite
- le corps enfin délivré de la souffrance de la séparation et donc du désir : idéal de mort